

# LA DESUBJECTIVATION, UNE STRATEGIE RHETORIQUE DANS LE DISCOURS DE JULIUS MALEMA

FRANCK WILFRIED DAPLEY LIGBET

*Université Jean Monnet (France)*  
[franckwili2013@gmail.com](mailto:franckwili2013@gmail.com)

**Résumé :** La présente étude met en lumière la désubjectivation comme stratégie rhétorique dans le discours de Julius Malema. Leader des Economic Freedom Fighters (EFF), Julius Malema est une figure de proue de l'opposition dans le paysage politique sud-africain. Qualifié de nationaliste noir, l'adversaire direct de l'actuel président sud-africain Cyril Ramaphosa est considéré comme un révolutionnaire panafricain. Lors de sa visite à la Maison Blanche, Cyril Ramaphosa fait l'objet d'un traitement méprisant de la part de son homologue Donald Trump, qui lui suggère d'arrêter Julius Malema, le qualifiant d'instigateur d'un prétendu génocide de la minorité blanche d'Afrique du Sud. En réponse aux allégations du président américain, le leader de la gauche radicale sud-africaine prononce un discours subjectif, mais le tient pour objectif : il s'agit d'un discours désubjectivé. L'objectif de cet article est d'identifier et d'analyser les outils et procédés de désubjectivation dans un discours politique sud-africain. L'analyse est menée à la lumière de la théorie du camouflage de Tim Newark (2007) et de la rhétorique de Clément Viktorovitch (2021). Ces théories mettent en évidence les stratégies discursives employées par les locuteurs pour dissimuler leur subjectivité dans leur discours. Parmi les outils et procédés de désubjectivation utilisés par Julius Malema, citons l'argument d'autorité, l'argument de communauté, l'alternance codique, la

dénégation et les sophismes, notamment la généralisation hâtive, la pente glissante et l'homme de paille.

**Mot clés** : camouflage, défense, desubjectivation, rhétorique, subjectivité.

**Abstract:** This paper highlights de subjectification as a rhetorical strategy in Julius Malema's discourse. Leader of the Economic Freedom Fighters (EFF), Julius Malema is a leading figure in the opposition in the South African political landscape. Described as a black nationalist, the direct opponent of current South African President Cyril Ramaphosa is considered a pan-African revolutionary. During his visit to the White House, Cyril Ramaphosa was treated with contempt by his counterpart Donald Trump, who suggested that he arrests Julius Malema, describing him as the instigator of an alleged genocide of South Africa's white minority. In response to the US president's allegations, the leader of the South African radical left delivered a subjective speech, but he considered it objective: it is a de-subjectivised speech. The aim of this article is to identify and analyse the devices and strategies of de subjectification in South African political discourse. The analysis is conducted in light of Tim Newark's theory of camouflage (2007) and Clément Viktorovitch's rhetoric (2021). These theories highlight the discursive strategies used by speakers to conceal their subjectivity in their discourse. The strategies of de subjectification used by Julius Malema include appeals to authority, appeals to community, code-switching, denial and fallacies, including hasty generalisations, the 'slippery slope' fallacy and the straw man fallacy.

**Keywords** : camouflage, defense, desubjectification, rhetoric, subjectivity.

## INTRODUCTION

Si plusieurs partis politiques sont actifs sur la scène politique sud-africaine, trois d'entre eux détiennent la majorité : le congrès national africain (ANC), l'alliance démocratique (DA) et les combattants pour la liberté économique (EFF). L'African National Congress (ANC) est le parti de Nelson Mandela. Fondé en 1912, il est une force majeure dans la politique sud-africaine depuis 1994. À sa création, l'ANC s'était fixé pour objectif de défendre les droits et les intérêts de la majorité noire contre la minorité blanche. Ce parti rassemble plusieurs mouvements et associations qui œuvrent pour la cause des Noirs en Afrique du Sud, notamment la Ligue de jeunesse du Congrès national africain (ANCYL), la branche jeunesse de l'ANC, dont l'objectif est de défendre les revendications de l'organisation mère avec plus de vigueur et de véhémence. Julius Malema était l'un des présidents de cette branche de l'ANC avant d'en être exclu en 2012 et de créer son propre parti politique, les Economic Freedom Fighters (EFF). Sur le plan historique, l'Alliance démocratique (DA) a toujours été l'adversaire direct de l'ANC. Ce parti politique conservateur est considéré comme le bastion de l'électorat minoritaire blanc connu sous le nom Afrikaners. L'un des objectifs de la DA est de défendre les droits des minorités.

En 2013, Julius Malema fonde l'EFF à la suite de ses imbroglios avec son parti, l'ANC, qui l'accusait d'être indiscipliné et de semer la discorde en raison de ses propos controversés à l'égard de certains hiérarques de son parti politique et de certaines personnes n'appartenant pas à l'ANC. L'EFF est un parti politique d'extrême gauche, un mouvement panafricaniste et une organisation anticapitaliste. Son objectif est d'œuvrer en faveur de la redistribution des richesses et des terres. Selon le parti, la minorité blanche d'Afrique du Sud doit restituer les terres qui ont été prises aux Noirs par leurs ascendants, pendant la période de ségrégation raciale. L'une des raisons de la notoriété de Malema est sa reprise et sa promotion d'une chanson controversée

visant les fermiers blancs, les Boers. « *Kill the Boer* » est le titre d'une chanson entonnée par les mouvements et associations politiques noirs pendant la ségrégation raciale en Afrique du Sud. Elle signifie « *Tuez le Boer* ». Considérée par le parti politique de l'Alliance démocratique (DA) comme une incitation à la haine et une insulte raciale à l'encontre des Afrikaners, Julius Malema est poursuivi en justice. Si le leader de la gauche radicale est reconnu coupable pour incitation à la haine par un tribunal en 2010, pour avoir chanté cette chanson lors de ses rassemblements politiques, il est ensuite acquitté, en 2024, par la plus haute juridiction sud-africaine. Selon la Haute Cour de Johannesburg, loin des clivages sociaux et politiques, cette chanson a une signification avant tout historique et ne doit pas être interdite. En réponse aux accusations portées contre lui par Donald Trump auprès de son homologue sud-africain, Cyril Ramaphosa, qui réclame sa condamnation pour incitation à la haine, Julius Malema prononce un discours dans lequel celui-ci utilise la désubjectivation comme stratégie rhétorique de défense, de légitimation, voire de persuasion. Cette technique de dissimulation de l'orateur dans son verbatim mérite une attention particulière. Par conséquent, la présente étude s'articule autour des questions suivantes : Qu'est-ce que la désubjectivation ? Quels sont les procédés et outils linguistiques de désubjectivation et leurs implications dans le discours de Julius Malema ? L'objectif de cette étude est d'identifier et d'analyser les outils et les procédés de désubjectivation dans le discours politique sud-africain.

## 1. Méthodologie

Le corpus à partir duquel les données sont collectées provient de YouTube. La vidéo pour titre « EFF President Julius Malema Finally Responds to Donald Trump and Cyril Ramaphosa Oval Meeting ». Elle est retranscrite dans sa version textuelle. Les données sont collectées au moyen d'une lecture intensive et d'une exploration ligne après ligne des propos contenus dans la version écrite du discours. Ces énoncés sont également retenus, car ils sont révélateurs des stratégies discursives utilisées dans le cadre de la

désobjectivation. Ils mettent en évidence le langage désobjectivé utilisé par Julius Malema pour se défendre contre les allégations de Donald Trump, répondre à ses détracteurs et faire le point sur la situation. La théorie du camouflage et la rhétorique de Clément Viktorovitch, à travers les outils et procédés de désobjectivation, motivent la collecte de déclarations spécifiques. Les données collectées sont analysées sur la base des procédés de désobjectivation employés par Julius Malema. La procédure de collecte et d'analyse des données proposées dans cette étude s'inspirent de l'analyse qualitative de contenu de K. Krippendorff (2003).

## **2. La théorie du camouflage et la rhétorique de Clément Viktorovitch**

L'analyse est menée à la lumière de la théorie du camouflage de Tim Newark (2007) et de la rhétorique de Clément Viktorovitch (2021). Selon T. Newark, le camouflage est l'art du déguisement, de l'escamotage, voire de la dissimulation. L'auteur précise que le camouflage est avant tout une stratégie militaire utilisée par les forces armées en période de conflit. La théorie du camouflage de T. Newark (2007) s'inspire du monde animal. L'auteur observe certains animaux dont la peau constitue un avantage naturel en matière de déguisement, de protection et d'adaptabilité dans leur environnement hostile. À l'instar du caméléon, dont la peau change constamment de couleur pour éviter d'être repéré et se protéger du danger, ou le zèbre, dont les rayures empêchent certains félins de le repérer de loin, le camouflage joue un rôle clé en tant que stratégie. Selon T. Newark, les premiers à avoir expérimenté cette stratégie furent les chasseurs amérindiens, qui utilisaient des peaux de loup pour se dissimuler à leurs proies (les bisons), afin de disperser le troupeau et mieux le neutraliser. L'auteur passe également en revue la prévalence du camouflage lors des conflits militaires de la Première et de la Seconde Guerre mondiale.

Selon T. Newark (2007), si la technique du camouflage permet de se défendre contre les attaques, elle peut également être utilisée comme stratégie d'attaque. L'auteur met en évidence certains des principaux paramètres de cette

technique du camouflage, tels que l'art de se cacher, de se déguiser, voire de se présenter sous une forme différente : c'est en cela que consiste la désubjectivation. La théorie du camouflage de T. Newark (2007) est ensuite arrimée à la rhétorique du conflit, à propos de laquelle P. Fabbri (2015, p. 8) écrit : « *Une des stratégies fondamentales du camouflage est la disparition : devenir transparent ou imperceptible, comme la transparence d'un poisson au fond de l'eau* ». Par ailleurs, P. Fabbri (2015, p. 8) révèle : « *La seconde stratégie consiste en revanche à devenir autre chose, autre que soi, souvent avec un effort d'exhibition visible* ». Le fait de devoir devenir quelqu'un d'autre que soi-même, voire de dissimuler son identité, est considéré dans cette étude comme une forme de désubjectivation, qui se traduit par l'abstraction de la subjectivité de l'orateur dans son discours. La présente étude utilise la théorie du camouflage à l'effet de mettre en évidence les stratégies rhétoriques d'escamotage, de diversion, voire de désubjectivation utilisées par Julius Malema dans sa défense et ses attaques contre les allégations formulées par le président Donald Trump et ses adversaires politiques, notamment le président sud-africain Cyril Ramaphosa et les membres de l'Alliance démocratique (DA). Autrement dit, à la lumière de ladite théorie, les données seront analysées afin de déterminer les outils et les procédés de désubjectivation dans le discours de Julius Malema et d'en décrire les implications.

Par ailleurs, dans la présente étude, le cadre théorique est une fusion entre T. Newark (2007) et Clément Viktorovitch (2021), dont les travaux permettent de mettre en évidence de manière pragmatique les mécanismes de désubjectivation dans le discours politique. Dans son approche, C. Viktorovitch (2021) fait l'étalage des procédés rhétoriques, de leurs implications et des intentions plausibles qui sous-tendent leur utilisation dans le discours politique, d'où la référence récurrente à C. Viktorovitch dans cette étude : le renvoi à cet auteur tout au long de l'étude est donc délibéré. Le cadre théorique de C. Viktorovitch met en évidence l'un des principaux objets de cette étude : les outils et procédés de désubjectivation. L'arrimage des deux

approches théoriques a pour but d'essayer d'aborder cette question de manière heuristique. Il convient toutefois de noter que, eu égard à son importante contribution au sujet, C. Viktorovitch (2021) occupe une place prépondérante dans l'étude.

### **3. La désubjectivation, un concept équivoque**

La nature équivoque de la désubjectivation peut être justifiée par le fait qu'elle est sujette à diverses interprétations et peut être liée à plusieurs domaines des sciences sociales, notamment la psychologie, la sociologie et la linguistique. L'un des facteurs contribuant à la nature ambiguë du concept de désubjectivation est que sa dénotation est souvent rattachée à celle de subjectivité. Cette étude se concentre sur la désubjectivation en tant que stratégie rhétorique. Comme déjà évoqué, décrire la désubjectivation revient à aborder le concept de subjectivité. C. Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 32) écrit que la subjectivité a trait aux « *procédés linguistiques par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message et se situe par rapport à lui* ». Dans la même veine, L. Devilla (2006, p. 15) révèle que la subjectivité se réfère aux « *marques linguistiques qui révèlent l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé* ». Ces deux définitions du concept de subjectivité dans le langage traduisent la conception de cette notion dans la présente étude, à savoir les indices et marqueurs dans un énoncé qui sont évocateurs des traces du locuteur dans son propos. Le concept de subjectivité, tel que présenté, est à priori antinomique au concept de camouflage, celui-ci étant une stratégie de déguisement et de dissimulation comme déjà évoqué. La subjectivité implique une auto mise en relief de la présence du locuteur dans son énoncé (E. Benveniste, 1974).

Dans son étude synthétique portant sur les marqueurs de subjectivité dans le discours, L. Escouflaire (2022) note certains éléments discursifs tels que les pronoms personnels (je, tu, nous), les déictiques spatiotemporels (là-bas, ceci, hier), les adjectifs évaluatifs, les adverbes et les mots connotés. À l'instar de

son antinomie avec le camouflage, la subjectivité apparaît comme dichotomique à la désobjectivation, qui peut être définie littéralement comme l'acte d'un individu qui s'abstrait de sa subjectivité, dissimule son identité, voire se déguise afin de se positionner de la manière la plus objective possible. Selon C. Viktorovitch (2021), la désobjectivation est une stratégie rhétorique consistant à présenter ses points de vue personnels comme des vérités irréfutables, voire objectives. En d'autres termes, la désobjectivation consiste à présenter des opinions personnelles en les faisant passer pour celles d'une autre personne ou celles de la majorité. En ce sens, subjectivité et désobjectivation sont interdépendants : la désobjectivation se construit dans la dissimulation de la subjectivité du locuteur dans son énoncé.

Les travaux des auteurs, notamment A. Rabatel (2004) et F. Provenzano (2010), s'inscrivent dans cette logique de la relation entre subjectivité et désobjectivation. La stratégie de désobjectivation est ce que les deux auteurs appellent l'effacement énonciatif : un effet d'objectivité visé par le sujet parlant dans son verbatim. Cet effacement énonciatif est également ce que R. Amossy (2010) qualifie de « *gommage* », une stratégie de dissimulation qui permet au locuteur de se présenter sous un nouveau jour afin de favoriser l'acceptation de sa vision. La présente étude soutient que certains marqueurs de subjectivité servent de procédés de désobjectivation.

#### **4. La désobjectivation, une stratégie rhétorique incisive dans le discours politique**

A. Aberdein et A. Arvatu (2016) définissent la rhétorique comme l'art de persuader. En d'autres termes, la rhétorique régit les stratégies mobilisées dans le discours pour convaincre. Selon Aristote (1954), trois modes de persuasion sont au centre de l'entreprise de conviction. Il s'agit notamment du pathos, du logos et de l'éthos. Par pathos, l'auteur entend la nature émotionnelle du discours : ce sont les appels émotionnels lancés par l'orateur dans son discours. Par ailleurs, Aristote (1954) définit le logos comme les



arguments logiques du discours : le logos a trait au raisonnement logique émis par l'orateur à l'effet de gagner l'adhésion de ses auditeurs. Plus loin, il définit l'ethos comme l'image de crédibilité que l'orateur tente de projeter dans son discours. En d'autres termes, l'ethos est l'image que l'orateur renvoie à son public. La présente étude soutient que la désubjectivation est un procédé rhétorique incisif dans le discours politique, car il relie le logos, le pathos et l'ethos. Autrement dit, ce procédé rhétorique peut servir de stratégie dans chacun des trois modes de persuasion d'Aristote (1954). En tant que stratégie de logos, la désubjectivation peut se traduire par la présentation d'arguments pertinents visant à garantir l'objectivité du message. En tant que technique de pathos, la désubjectivation peut faire référence à des appels émotionnels lancés par l'orateur, qui dissimule ses préjugés dans le but de paraître objectif. Enfin, en tant que stratégie d'ethos, la désubjectivation peut faire référence à l'expression d'une auto-sanctification dissimulée par l'orateur dans son discours.

La nature incisive de la désubjectivation en tant que stratégie rhétorique dans le discours politique peut également résider dans ses diverses implications. Par implication, l'étude fait référence à ses forces persuasives, voire à ce qui faciliterait l'acceptation d'un message. En d'autres termes, la rhétorique de désubjectivation repose sur certaines normes d'acceptabilité d'un message. Comme déjà mentionné, cette stratégie est une composante de chacun des modes de persuasion d'Aristote. L'auteur (1954) soutient que le raisonnement logique d'un message est un paramètre clé de persuasion, dans la mesure où il se rapporte aux données objectives présentées par l'orateur à son auditoire. Autrement dit, il affirme que l'objectivité du discours est un garant de sa force persuasive. Cette objectivité mise en avant par le logos se traduit dans le discours par certains paramètres, tels que les données statistiques, voire les preuves présentées par l'orateur dans le but de garantir l'acceptabilité de ses arguments. Comme déjà indiqué, la stratégie de désubjectivation repose sur le même principe d'objectivité, qui se manifeste par le camouflage de l'orateur

dans son énoncé afin de garantir la véracité de ses propos et d'en faciliter leur acceptation. En d'autres termes, à l'instar du logos, la désubjectivation permet de s'arroger un certain monopole de la vérité.

Dans son traité de rhétorique, C. Viktorovitch (2021) présente l'ethos comme un mode de persuasion dont les orateurs peuvent se servir pour paraître sincères, mais qui peut également servir de stratégie de diversion, car ce mode de persuasion peut donner une image biaisée de leur véritable personnalité. À l'instar de l'ethos, la stratégie de désubjectivation repose sur deux valeurs : elle est à la fois un moyen de persuasion sincère et un moyen de manipulation, que P. Breton (2000, p. 26) définit lorsqu'il écrit : « *La manipulation consiste à entrer par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que ce quelqu'un sache qu'il y a eu effraction* ». Cette étude considère que le fait de se déguiser ou de dissimuler sa véritable identité dans ses énoncés afin de paraître objectif, comme dans le cas de la désubjectivation, relève de la manipulation. Ainsi, en revendiquant le monopole de la vérité dans ses propos, l'orateur cherche à la fois à discréditer son adversaire et à légitimer sa propre position.

## **5. L'argument d'autorité, un procédé de désubjectivation de Julius Malema**

Dans l'énoncé (1), Julius Malema déclare : « ***Comrades, you were told that this organization is dying and it is a useless organization. And, it only took Donald Trump to remind all of you that this is not a small organization*** ». Dans cette déclaration, Malema fait preuve d'une certaine dissimulation de sa subjectivité. Il entame son allocution au moyen d'une construction passive lorsqu'il indique : « *Comrades, you were told that this organisation is dying and it is a useless organisation* ». Ce constat, qui proviendrait selon Malema de personnes qu'il se garde bien de nommer, est considéré dans cette étude comme un subterfuge permettant à ce dernier d'imposer sa vision, à savoir réaffirmer l'hégémonie de son parti. Dans les faits, l'orateur fait sa

propre évaluation de la situation et la prête à des personnes dont il se garde bien de révéler le nom. Dans la deuxième section de son énoncé (1), lorsqu'il affirme : « *And, it only took Donald Trump to remind all of you that this is not a small organisation* », Malema fait valoir sa vision, en particulier celle de l'hégémonie de son parti, mais cette fois en revendiquant que Donald Trump en est l'initiateur : c'est ce qu'il indique dans cet énoncé. Lorsque Malema évoque le fait que Donald Trump a permis de rappeler à tous que l'EFF est un parti puissant, il semble célébrer son groupement politique. Par ailleurs, il convient de préciser que Donald Trump ne s'est pas exprimé dans les termes qui lui sont attribués par Julius Malema : le président américain s'est uniquement offusqué des propos de Julius Malema à l'égard de la minorité blanche. Par conséquent, l'étude considère cette déclaration comme une stratégie de désubjectivation de Julius Malema. L'orateur entend proclamer l'hégémonie de son parti politique en imputant cette opinion à Donald Trump, qu'il mentionne dans sa déclaration : il s'agit d'un argument d'autorité. Il cherche ainsi à galvaniser ses membres et à leur inculquer l'idée que l'EFF jouit d'une reconnaissance internationale en tant que parti politique sud-africain influent : il communique cette vision en la revendiquant à Donald Trump, bien qu'il n'en soit pas l'auteur. Selon C. Viktorovitch (2021), un argument d'autorité est un argument dans lequel l'orateur utilise les propos d'experts ou de personnalités influentes dans un domaine afin de maximiser la validité de son message. En d'autres termes, afin d'objectiver son opinion personnelle, l'orateur la dissimule derrière celle d'une personne influente : c'est de la désubjectivation et c'est ce que fait Julius Malema. Ce camouflage de la subjectivité de l'orateur vise à le rendre crédible, voire objectif.

L'orateur poursuit son argument d'autorité dans l'énoncé (2) lorsqu'il martèle : « ***It was Donald Trump who said to Cyril Ramaphosa you can't say this is a small organization. Because it is the only organization in South Africa that fills FNB stadium. And he said he never saw an empty seat. There were hundred thousand people at the FNB stadium*** ». Tout

d'abord, il convient également de noter que les propos que Malema attribue à Donald Trump ne sont pas ceux du président américain : Donald Trump n'est pas l'auteur de cette extrapolation faite par Julius Malema dans son discours. Sur cette base, l'étude soutient que Malema, en utilisant l'étiquette « *Donald Trump* » pour justifier la légitimité de ses convictions, notamment en ce qui concerne le pouvoir de son organisation politique, entend communiquer que les EFF occupent une place prépondérante sur l'échiquier politique sud-africain.

Ce que la présente analyse vise à mettre en évidence, ce n'est pas la déclaration présumée de Donald Trump, qui pourrait être qualifiée d'argument par analogie (P. Breton, 2007), permettant à Malema de rejeter l'étiquette de parti populiste que Donald Trump lui attribuerait. Ces déclarations sont fictives, notamment parce qu'elles ne sont pas les propos réels du président américain, et ne font pas l'objet de la ligne argumentative de cette étude : ce qui est mis en évidence, c'est bien le fait que Julius Malema revendique certaines déclarations fictives de Donald Trump afin de garantir leur acceptation parce qu'elles proviennent d'une autorité dont la légitimité est reconnue dans le monde entier. Si le président américain considère que le stade est bondé, il n'utilise pas cet argument pour justifier le pouvoir de l'EFF dans la sphère politique sud-africaine : l'étude conclut que Malema sort les propos de Donald Trump de leur contexte afin de légitimer son propre point de vue. La matérialisation de la désubjectivation dans l'énoncé (2) est réalisée au moyen de l'introduction de son propos par la formule impersonnelle « *it was* » lorsqu'il indique : « *It was Donald Trump who said to Cyril Ramaphosa you can't say this is a small organization* ». Autrement dit, c'est le président américain « tout-puissant » (Donald Trump) qui confirme l'hégémonie des EFF au « *petit président* » sud-africain (Cyril Ramaphosa). Dans ses deux premières déclarations, Julius Malema « *se cache* », voire dissimule son opinion personnelle.

Dans la déclaration (3), Malema utilise également un argument d'autorité lorsqu'il avance : « ***Why would you say yourself that your***

*organization is a dying organization when the White House says this is the biggest organization in Africa and in South Africa?»* Cette question avec présupposés relève de l'ironie : ces remarques sarcastiques sont un moyen pour Malema de tourner en dérision ses adversaires, notamment l'ANC et la DA, et même Donald Trump, dont les propos ont été déformés par Malema. Le leader de la gauche radicale sud-africaine a l'intention de faire de Donald Trump un promoteur de son mouvement politique au moyen d'une stratégie de désubjectivation. Il convient de préciser, afin d'éviter toute ambiguïté, que le président américain ne soutient pas l'EFF et qu'il n'est pas l'auteur des déclarations que lui attribue Julius Malema. Cette ironie est donc cinglante, l'objectif étant de garantir la légitimité de ses propres convictions en utilisant l'étiquette Donald Trump, ce que l'étude décrit comme un procédé de désubjectivation. Lorsque Malema martèle « *Why would you say yourself that your organization is a dying organization when the White House says this is the biggest organization in Africa and in South Africa?* », outré l'ironie, ces mots visent à galvaniser ses membres, en leur conférant légitimité et fierté. Selon Malema, son organisation est la plus influente d'Afrique parce que c'est ce que dit la Maison Blanche : c'est un argument d'autorité. Ainsi, sous le couvert de la Maison Blanche, le président de l'EFF révèle son opinion personnelle déguisée.

#### **6. L'alternance codique, un procédé de désubjectivation de Julius Malema**

Certaines déclarations, considérées comme cryptiques du fait qu'elles ne soient pas exprimées en anglais, font partie intégrante du discours de Julius Malema, contrairement à la déclaration (4) dans laquelle, en dépit de l'ajout d'une langue locale sud-africaine à son discours, la phrase reste compréhensible en anglais: « *The whole president Ya South Africa Iya Kwa America and say in America there is a crime in South Africa* ». Dans son discours en anglais, Malema utilise la langue locale pour objectiver son message et établir un lien avec le public, qui s'identifie à cette langue locale. Ce phénomène linguistique est une alternance codique. Devant un électorat composé de locuteurs bilingues sud-

africains, le code-switching peut être considéré comme une stratégie de camouflage : l'orateur utilise la langue locale comme moyen de dissimulation de son message. Il constitue également une désubjectivation, dans la mesure où Malema semble quitter sa propre zone de confort linguistique (l'anglais) pour se rapprocher de celle de son auditoire, afin de rendre son message plus réceptif, voire plus objectif. Le discours de Julius Malema est marqué par une alternance codique. B. Miri (2015) définit l'alternance codique ou le code-switching comme le fait pour deux personnes bilingues de permuter leurs langues respectives dans leur interaction, conversation, voire communication. L'auteur écrit qu'on parle d'alternance codique « *lorsque les interactants ont des conversations dites banales (la vie quotidienne, la scolarité des enfants...) mais aussi dans les conversations d'ordre personnel, des conversations entre intimes (familles et amis)* » (B. Miri, 2015, p. 154). Ainsi décrite, l'alternance codique peut être considérée comme une technique de ralliement à l'autre, vers lequel l'on souhaite aller ou s'assimiler. Elle peut également être considérée comme une stratégie de désubjectivation du sujet parlant qui utilise la langue de son interlocuteur pour obtenir l'assentiment de ce dernier.

## 7. La dénégation et l'argument de communauté, des procédés de désubjectivation de Julius Malema

Dans l'énoncé (5), le leader de l'EFF martèle : « ***This is not my song. I did not compose this song. I found this song. The struggle heroes compose this song*** ». Dans cette déclaration, l'orateur rejette tout lien direct avec cette chanson controversée. Il nie toute paternité à son égard, prenant soin de révéler les auteurs de la chanson, qu'il décrit comme des « *struggle heroes* ». Ce déni est martelé par la répétition du mot « *song* » à la fin de chaque proposition de l'énoncé (5), créant un effet d'emphase, voire deradicalisation : c'est de la dénégation, un moyen pour Malema de se dissocier de cette chanson qui lui porte préjudice. C. Viktorovitch (2021) révèle que la dénégation est une stratégie par laquelle le locuteur nie certaines accusations portées contre lui. Il peut s'agir de nier ce qui a été dit ou des actions orchestrées. Telle que décrite

par C. Viktorovitch (2021), la dénégation peut être considérée comme une technique du déni de soi, voire du déni de sa subjectivité : c'est un procédé de désubjectivation. Face aux accusations de Donald Trump à son encontre, Julius Malema emploie la dénégation comme stratégie de désubjectivation dans son discours. Si Malema ne nie pas avoir chanté la chanson, il indique qu'il n'en est pas l'auteur. Par cette déclaration, le leader de la gauche radicale entend se soustraire de toute accusation le visant : il indique implicitement qu'il n'a rien à se reprocher, la chanson n'étant pas sa propriété privée. En indiquant que la chanson a été écrite par les héros de la lutte, Malema cherche à se camoufler, voire à se dissocier de la chanson qu'il a longtemps scandée, tout en expliquant que celle-ci mérite toutefois d'être chantée parce qu'elle jalonne l'histoire de l'Afrique du Sud et qu'il peut donc se permettre de l'entonner. Par ailleurs, outre la dénégation, l'énoncé (5) recèle une implication : la construction d'un sentiment d'appartenance communautaire, Malema mettant en avant les héros de la lutte contre l'apartheid, une lutte qui marque l'histoire de la majorité noire d'Afrique du Sud.

L'argument d'appartenance communautaire semble mieux rendu dans la déclaration (6) : « *All I'm doing is to defend the legacy of our struggle* ». Par cette affirmation, Malema cherche à promouvoir une cause commune, une lutte collective impliquant l'ensemble de la communauté noire sud-africaine : « our struggle » en est un exemple. Le président de l'EFF se dépersonnalise, généralisant ses luttes et convictions personnelles, notamment celles de son mouvement politique, à l'ensemble de la communauté noire. Le recours à la chanson en guise d'héritage est une célébration d'un bien commun, d'une lutte commune. Cette stratégie rhétorique est ce que C. Viktorovitch (2021) appelle un argument communautaire, qui consiste à convaincre un public en s'appuyant sur son adhésion préalable à certaines valeurs, croyances (religieuses ou traditionnelles), luttes historiques, culturelles, voire communautaires. En (6), le terme « legacy » fait référence à ce patrimoine culturel de l'Afrique du Sud noire.

## 8. La généralisation hâtive

En (7), Julius Malema déclare: « *When Trump says, why is this man not in jail? Why is this man not arrested? He simply means, why is this man not dead? Why are you not killing this man who wants to kill white people? In that white house, my ticket was taken out* ». L'énoncé (7) est émaillé de questionnements de Donald Trump au président sud-africain, dont Malema prétend donner une interprétation objective, quoiqu'elle repose sur ses propres déductions. Lorsque Malema évoque les questions posées par Donald Trump à Cyril Ramaphosa à son sujet, notamment « *why is this man not in jail ? Why is this man not arrested?* », le président de l'EFF ne se prive pas de donner ses propres réponses, qu'il présente comme évidentes, voire objectives, lorsqu'il avance : « *He simply means, why is this man not dead ? Why are you not killing this man who wants to kill white people?* ». Présentées telles quelles, les réponses de Malema aux questions de Donald Trump peuvent sembler « *assez évidentes* », voire objectives, ce qui n'est pourtant pas le cas : Malema présente à son auditoire une déduction subjective qui semble être une conclusion « *universelle* », ce que l'étude vise à mettre en évidence et à décrire comme un procédé de désobjectivation. Donald Trump n'ordonne pas à Cyril Ramaphosa de porter atteinte à la vie de Malema, même si le l'orateur cherche à instiller l'idée dans l'esprit de son public. Lorsque Malema précise : « *In that white house, my ticket was taken out* », sa déclaration semble dépourvue de subjectivité, car elle ne comporte en apparence pas de modalisateur permettant de nuancer ses propos ou de tirer sa conclusion avec circonspection : l'idée lui semble réaliste, irréfutable et sans aucune erreur de jugement. L'orateur semble se dissimuler derrière les propos de Donald Trump pour jeter l'opprobre sur ce dernier. Cette stratégie rhétorique est ce que C. Viktorovitch (2021) qualifie de généralisation hâtive. L'auteur la définit comme un sophisme dans lequel le locuteur tire des conclusions générales prématurées sans fournir de preuves suffisantes pour parvenir à cette conclusion. Autrement dit, il s'agit d'une forme erronée de raisonnement dans laquelle le locuteur transmet



implicitement son opinion personnelle en la faisant passer pour objective : c'est un procédé de désobjectivation.

### 9. La pente glissante

Dans son affirmation (8), le leader de la gauche radical révèle: « *Comrades, when they say stop singing kill the boer, kill the farmer, they are going to say to you stop demanding the land* ». Dans sa déclaration, Julius Malema évoque l'une des principales revendications de l'EFF, à savoir la restitution des terres. En déclarant que Donald Trump, Ramaphosa et la DA leur interdiront de cesser de mener cette revendication, il entend susciter la colère des membres de son parti sur sa propre opinion qu'il fait passer pour celle de ses adversaires. Le pronom personnel « they » dans la déclaration de Malema renvoie à tous ses adversaires politiques et à ceux qui l'accusent, Donald Trump y compris. Dans son interprétation des propos de ses accusateurs, Malema fait une extrapolation, une interprétation biaisée qui présente leurs propos comme ouvrant la boîte de Pandore, des propos qui pourraient en entraîner d'autres encore plus préjudiciables aux membres de l'EFF : c'est ce qu'il communique lorsqu'il révèle qu'ils finiront par leur interdire de revendiquer leurs terres. Cette stratégie rhétorique est une pente glissante : c'est un sophisme qui consiste à affirmer qu'une décision ou une action conduit à une série d'événements redoutables (C. Viktorovitch, 2021). À l'instar de la généralisation hâtive, dans cet argument, Malema fait des projections subjectives et les faits passer pour des vérités objectives : c'est une stratégie de désobjectivation.

### 10. L'homme de paille

Dans l'énoncé (9), Malema assène : « *Comrades, they went to the White House to complain about you that you want your land, that you want jobs, that you want the banks and the minds to be returned into the hands of rightful owners* ». Dans cette déclaration, Julius Malema rapporte les propos qui auraient été tenus par ses accusateurs à la Maison Blanche,

notamment certains dirigeants de l'Alliance démocratique (DA) et le président Cyril Ramaphosa, auxquels Malema fait référence en utilisant le pronom de la troisième personne du pluriel « they ». Le leader de l'EFF entend polariser son message, opposant les traîtres et les ennemis du peuple, qu'il désigne par le marqueur « they », au reste de la population, qui serait victime d'injustices et de traitements inéquitables (la majorité noire). Si les déclarations de Malema ne sont pas exactement les mêmes que celles de ses accusateurs, il cherche à déformer leurs propos afin d'attiser la colère d'une grande partie de l'électorat noir sud-africain qui a subi des injustices et a été lésé par le gouvernement de Cyril Ramaphosa. Son interprétation subjective est ainsi présentée comme relevant de la vérité. La stratégie rhétorique employée par Malema dans cette déclaration correspond à ce que C. Viktorovitch (2021) appelle l'homme de paille, un sophisme qui consiste à déformer la thèse de son adversaire ou contradicteur afin de la rendre facilement réfutable. Cet argument fallacieux peut être considéré comme un procédé de désubjectivation. Dans ce raisonnement erroné, l'orateur se camoufle derrière l'argument d'un autre pour attaquer ce dernier et le faire passer pour l'ennemi de la majorité. Dans le discours de Julius Malema, le sophisme de l'homme de paille est une stratégie de désubjectivation.

## CONCLUSION

Cette étude, intitulée « *La désubjectivation, une stratégie rhétorique dans le discours de Julius Malema* », vise à mettre en lumière ce procédé rhétorique utilisé par le leader de la gauche radicale sud-africaine dans son discours. Afin d'identifier et d'analyser les procédés et mécanismes de désubjectivation dans le discours politique sud-africain, l'étude a retenu comme cadre théorique la théorie du camouflage et de la rhétorique de C. Viktorovitch (2021). Ce cadre théorique a permis d'atteindre l'objectif de l'étude, à savoir mettre en lumière les stratégies de désubjectivation utilisées par Julius Malema et analyser leurs implications. Il ressort de l'analyse que Julius Malema emploie des stratégies

telles que l'argument d'autorité, l'argument de communauté, l'alternance codique, la dénégation et les sophismes, notamment la généralisation hâtive, la pente glissante et l'homme de paille, dans le but de légitimer ses propos, de dissimuler sa subjectivité et ainsi de persuader son auditoire. En vue d'écumer la thématique relative au procédé de désubjectivation dans le discours politique, une étude comparative portant sur un vaste corpus pourrait contribuer à donner plus de clarté à cette stratégie.

### Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Presses Universitaires de France.

ABERDEIN Andrew, ARVATU Adina, 2016, *Rhetoric: The Art of Persuasion*, New York, Bloomsbury.

ARISTOTE, 1954, *Rhetoric*, New York, Modern Library.

BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale* II, Paris, Gallimard.

BRETON Philippe, 2000, *La parole manipulée*, Paris, La Découverte.

- 2007, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte

DEVILLA Lorenzo, 2006, « Analyse de La linguistique textuelle - Introduction à l'analyse textuelle des discours », *Alsic* [En ligne], Vol.9, document alsic\_v09\_14-liv4, Mis en ligne le 20 décembre 2006, Consulté le 2 juillet 2025, URL : <http://journals.openedition.org/alsic/300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsic.300>.

ESCOUFLAIRE Louis, 2022, « Identification des indicateurs linguistiques de la subjectivité les plus efficaces pour la classification d'articles de presse en français », in *Actes de la 29<sup>e</sup> Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles, Volume 2 : 24<sup>e</sup> Rencontres Etudiants Chercheurs en Informatique pour le TAL (RECITAL)*, Avignon, Atala, p. 69–82.

FABBRI Paolo, 2015, « Sémiotique, stratégies, camouflage », *Actes Sémiotiques* [En ligne], n° 118, Mis en ligne le 30/01/2015, Consulté le 10 mai 2025, <https://doi.org/10.25965/as.5391>.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KRIPPENDORFF Klaus, *Content Analysis: An Introduction to its Methodology*, London, Sage Publications.

MIRI Benab dallah Imène, 2015, « L'alternance codique : jeu de mot et/ ou effet de sens dans le discours journalistique », in *Revue Traduction et Langues* 14(1), Algérie, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, p. 151-158.

NEWARK Timothy, 2007, *Camouflage*, London, Thames and Hudson.

PROVENZANO François, 2010, « Effacement énonciatif et doxa dans le discours théorique : l'exemple de Julia Kristeva », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], Vol. 5, Mis en ligne le 20 octobre 2010, Consulté le 15 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/aad/973>; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.973>

RABATEL Alain, 2004, « Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun », *Semen* [en ligne], Vol. 17, « Argumentation et prise de position : pratiques discursives », Mis en ligne le 29 avril 2007, Consulté le 15 octobre 2025, URL: <http://semen.revues.org/2334>

VIKTOROVITCH Clément, 2021, *Le pouvoir rhétorique*, Paris, Seuil.